



Le Trait d'Un'Hyon

du clocher Saint-Martin

N° 55 : Été 2026

SOMMAIRE

SOMMAIRE	1
LE MOT DE NOTRE CURÉ-DOYEN	2
Reposez-vous un peu !	2
LA VIE DE NOTRE CLOCHER	4
Merci Monsieur le Curé-Doyen Minet ! Bienvenue Monsieur le Curé-Doyen Lorette !	4
Un nouveau prêtre auxiliaire à Mons	5
Seize enfants de notre Clocher ont été confirmés par notre évêque	5
Le 14 mai, treize enfants de notre Clocher communiaient pour la première fois !	8
Le groupe du Clocher Saint-Martin processionnait aux côtés de Madame Sainte Waudru	10
Notre clocher Saint-Martin à Hyon : 150 ans ... et bien plus encore ... (2 ^{ème} partie)	14
L'INVITATION À MÉDITER ...	19
Choisir la meilleure part	19
Accepter d'être aimé de Dieu	20
Récréation et Re-crédation	22
Contempler n'est pas un privilège	23
Matthieu le publicain	27
La première règle ...	29
En ouvrant le livre de la nature	30

LES INFORMATIONS SPÉCIFIQUES AU CLOCHER D'HYON	32
L'horaire d'ouverture de l'église d'Hyon	32
Les messes des familles à Hyon	32
Les répétitions de la chorale d'Hyon	32
Les baptêmes, mariages et funérailles à Hyon	32
LES INFORMATIONS RELATIVES À L'UNITÉ PAROISSIALE	33
Les personnes à votre service	33
Les Sacrements	34
L'horaire des messes dominicales	35
Les nouvelles fraîches	35
Les rendez-vous récurrents	36

LE MOT DE NOTRE CURÉ-DOYEN

Reposez-vous un peu !

Les vacances sont bienvenues au terme d'une année bien remplie avec tous les soucis qui sont le lot quotidien de nos journées et avec aussi le poids des inquiétudes face aux problèmes qui secouent le monde de notre temps.

Quel que soit notre programme pour ces semaines d'été, partir ou rester à la maison, accueillons ces jours qui viennent comme un temps pour reprendre souffle et vivre de l'essentiel.

Nos vacances ne seront un temps de ressourcement et de vrai repos que dans la mesure où elles seront aussi un temps d'accueil et de disponibilité.

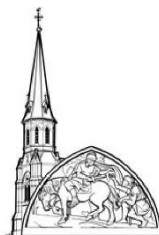


- Alors demandons-nous comment nos vacances seront l'occasion de prendre le temps d'exister l'un pour l'autre, l'un par l'autre : entre époux, entre parents et enfants, entre membres d'une communauté, entre amis et connaissances.
- Demandons-nous également comment nous allons profiter du dépaysement et du recul des vacances pour prendre contact avec de nouvelles mentalités, pour élargir nos connaissances, pour nous initier par des rencontres ou la lecture à des problèmes de vie qui nous sont inconnus ou pour lesquels nous sommes mal informés ?
- Demandons-nous enfin comment nos vacances seront-elles encore pour nous l'occasion d'approfondir notre relation à Dieu. Il y a bien des façons de le faire : une halte dans une église ou un monastère sur la route des vacances, ou un temps de prière chez soi, une lecture spirituelle ou encore un partage de ce qui fait notre foi.

Quand ses disciples rentrent de mission, Jésus les voit fatigués et il leur donne cette consigne : « Venez à l'écart et reposez-vous un peu ! » (*Marc 6,31*).

Bon temps des vacances ! Pensez à vous, pensez aux autres et pensez aussi à Dieu : tout se tient !

André Minet, Curé-Doyen

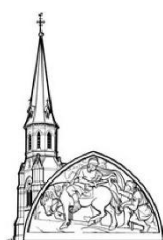


Merci Monsieur le Curé-Doyen Minet !
Bienvenue Monsieur le Curé-Doyen Lorette !



À la fin du mois d'août, l'Abbé André Minet mettra un point final à la mission de Curé de notre Unité Pastorale et Doyen de Mons-Borinage qui lui avait été confiée par Monseigneur Harpigny en septembre 2012. Nous le remercions de tout cœur pour les compétences et l'engagement qu'il a mis pendant ces quatorze années au service de toutes les paroissiennes et les paroissiens de notre région. Avec lui, nous rendrons grâce au Seigneur pour ces quatorze années de service pastoral lors de la messe qu'il célébrera le dimanche 23 août à 15h00 en la Collégiale Sainte-Waudru.

Et nous accueillons avec joie son successeur, l'Abbé Jean-Pierre Lorette, qui retrouvera dès le 1^{er} septembre une terre et pas mal de visages qu'il connaît déjà. Il sera accueilli dans sa nouvelle mission pastorale le dimanche 13 septembre, lors de la messe célébrée à 18h00 à la Collégiale Sainte-Waudru. Nous prions le Seigneur de l'accompagner avec force et amour durant tout son mandat de Pasteur de notre communauté ecclésiale de Mons et du Borinage.



Un nouveau prêtre auxiliaire à Mons



En septembre, nous aurons également le bonheur d'accueillir un nouveau prêtre auxiliaire dans l'Unité Pastorale de Mons. Il s'agit de l'Abbé Xavier Nys, qui officiait comme curé de la paroisse d'Ath depuis 2012.

Nous avons hâte de célébrer avec lui les Sacrements qui nous font vivre !

Seize enfants de notre Clocher ont été confirmés par notre évêque

Ce 10 mai 2026, trente-deux enfants dont seize de notre Clocher Saint-Martin à Hyon ont reçu le sacrement de confirmation en la Collégiale Sainte Waudru.

Hyon était donc très bien représenté !

Notre communauté reste très active malgré les difficultés que notre époque nous inflige ...



Le sacrement de la confirmation est le troisième sacrement de l'initiation chrétienne après le baptême et l'eucharistie. C'est un cheminement de trois années qui permet d'approfondir la grâce reçue au baptême. Le don de l'Esprit Saint fortifie et fait vivre pleinement le baptisé en l'Église. Le confirmé devient « adulte » dans l'Église.

La confirmation est donnée par l'évêque ou son représentant.

Pourquoi l'évêque ?

Parce qu'il est le successeur des Apôtres. Sa présence manifeste le lien étroit entre le confirmé et l'ensemble de l'Église, mais aussi avec le don de l'Esprit Saint reçu par les Apôtres le jour de la Pentecôte. L'évêque est le garant de la foi de l'Église qui accueille ce renouvellement des promesses du baptême.

Quels sont les sept dons de l'Esprit ?

La sagesse (qui me fait goûter la présence de Dieu).

L'intelligence (qui me fait comprendre l'Évangile).

La science (qui me permet de reconnaître Dieu dans le monde et la nature).

La force (qui me donne le courage dans les moments difficiles).

Le conseil (qui me permet de voir clair pour choisir le bien et éviter le mal).

La piété (qui me rend proche de Dieu).

La crainte (ce n'est pas la peur de Dieu mais le sens de la grandeur de son amour pour nous et la peur de le décevoir).

Ces dons de l'Esprit nous enracinent dans la vie d'enfants de Dieu. Ils renforcent notre foi en consolidant l'union au Christ et à l'Église. Ils nous font devenir des témoins de l'Évangile en actes et en paroles.

Comme le baptême, ces dons marquent les chrétiens d'un sceau spirituel qui les consacrent à Dieu pour toujours.

10h30 ce dimanche 10 mai.

Les cloches de la Collégiale annoncent une fête et invitent au rassemblement ! Les futurs confirmés portent une étole blanche et, à leur cou, la croix qu'ils ont peinte avec amour et respect lors de leur retraite.

Le chant d'entrée est entonné par la chorale et donne le ton à la célébration : « Jubilez, criez de joie, par le Fils et dans l'Esprit, Dieu nous ouvre un avenir ! ».

Les futurs confirmands précédés par les acolytes, le diacre, le doyen et l'évêque processionnent venant du fond de la Collégiale. Ils viennent prendre place devant l'assemblée pour vivre la célébration.

Monsieur le Doyen accueille la communauté, Monseigneur Frédéric Rossignol procède à l'aspersion des fidèles.

On enchaine avec le *Gloria* et la liturgie de la Parole. Après l'homélie c'est la liturgie du sacrement de confirmation.

Elle commence par l'appel. Monseigneur Frédéric Rossignol appelle chaque confirmand par son prénom. Celui-ci se lève et répond d'une voix assurée : « Me voici ! »

Ensuite c'est la profession de foi. Puisque c'est la foi qui a inspiré la démarche d'être confirmés, les enfants vont professer leur foi : « Oui, je crois » en Dieu le créateur, le Fils de notre Seigneur, l'Esprit Saint que les Apôtres ont reçu et en l'Église Catholique, la communion des saints ...

Toutes l'assemblée proclame aussi sa foi !

L'imposition des mains est l'étape suivante, elle nous fait comprendre que l'Esprit Saint est transmis et qu'une mission sera donnée à chacun.

La Chrismation fait suite, le confirmand accompagné de son parrain ou de sa marraine, s'avance vers l'évêque, il marque le front du confirmand avec le Saint-Chrême. Cette huile donne la force de Dieu car chacun est appelé à témoigner dans sa vie de disciple-missionnaire. En répondant « *AMEN* » le confirmé accueille le don de l'Esprit dans sa vie.

***Chacun est appelé
à témoigner dans sa vie
de disciple-missionnaire.***

La liturgie de la confirmation se termine par la prière universelle.

Fait suite la liturgie eucharistique habituelle. Après le Notre Père et l'Agneau de Dieu les confirmés communient, suivis par l'assemblée où chacun reçoit « le Corps du Christ » à son tour.

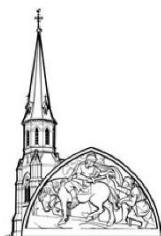
Après la prière postcommunion, on prie pour les mamans dont c'est la fête. Un chant à Marie vient clôturer la célébration, suivi de la bénédiction finale.

Évêque, prêtres, diacre, acolytes et confirmés se rassemblent sur le podium pour la photo souvenir.

L'orgue nous dit combien notre joie est intense et profonde !

Nous souhaitons une belle vie, nourrie par le Christ à tous ces confirmands.

Danielle Tyrant



Le 14 mai, treize enfants de notre Clocher communiaient pour la première fois !

« Et Jésus dit : Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. »

(Mt 19, 14)

Le sacrement de la Première Communion ouvre la porte à une rencontre intime avec le Christ. Dans le mystère de l'Eucharistie, les enfants sont invités à s'approcher de Jésus et à le rencontrer d'une manière toute particulière. Dans le silence du cœur et la simplicité du pain partagé, Jésus se fait proche et se donne à chacun. Ce sacrement est bien plus qu'un rite : c'est une rencontre vivante avec le Christ, qui se donne en nourriture et accompagne chacun sur sa route. En recevant pour la première fois le Pain

de Vie, les enfants franchissent un nouveau pas dans leur amitié avec Dieu et découvrent davantage la joie de marcher à sa suite.

Cette année, ce sont treize enfants de la catéchèse d’Hyon, menés par Elvira et Julie, qui ont eu l’honneur de communier en Christ pour la première fois. Deux d’entre eux sont également nés à notre grande famille de chrétiens par le baptême.

***... Ils ont accueilli
la présence
vivante et constante
du Christ ...***

Ce sacrement a eu lieu le jeudi 14 mai, le jour saint de l’Ascension, où nos regards se tournent vers le ciel sans quitter la terre pour célébrer le Christ retournant vers son Père. Par le baptême et l’Eucharistie, ils ont accueilli la présence

vivante et constante du Christ et ont été appelés à poursuivre, à leur tour, le chemin de la foi.

Portée par l’Esprit saint, la célébration s’est déroulée sous la conduite de l’Abbé Juste. Elle a débuté par un magnifique signe de croix chanté par les enfants, accompagnés de la fidèle chorale d’Hyon guidée par Ligia Monteiro.

L’Abbé Juste a porté cette célébration et l’a élevée à travers une homélie centrée sur l’amitié de Jésus. Il a appris aux enfants un chant aussi simple que profond : « Jésus est mon ami ». Au fil de son homélie, il a invité l’assemblée à réfléchir à la place de chacun dans la grande famille chrétienne à travers un dialogue avec les futurs communiant. Les réponses spontanées des enfants, pleines de sagesse et inspirées par l’Esprit, ont surpris et émerveillé l’assemblée.

Cette célébration, vécue avec les enfants et pour les enfants, mais aussi avec leurs familles, a également été rythmée par la lecture des intentions de prière de notre communauté par les nouveaux communiant.

Enfin, un moment particulièrement émouvant est venu clôturer la célébration : les enfants ont entonné le chant de sortie devant l’assemblée, accompagnés de la chorale. À chaque refrain,

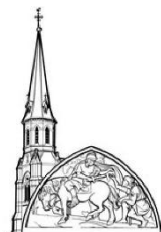
***... Le chemin de la foi
ne se parcourt
jamais seul.***

ils allaient chercher un membre de leur famille pour le rejoindre dans le chant. Un geste simple et magnifique qui nous rappelait que le chemin de la

foi ne se parcourt jamais seul : Jésus nous accompagne à chaque étape de notre vie et nous invite sans cesse à marcher les uns avec les autres.

En ce jour de fête, une nouvelle page s'est écrite dans la vie de ces enfants. Que l'amitié de Jésus, découverte et célébrée ensemble, continue de grandir dans leur cœur au fil des saisons.

Louise Duplaquet



Le groupe du Clocher Saint-Martin processionnait aux côtés de Madame Sainte Waudru

Qui était donc Saint Martin ?

Saint Martin est une figure très importante dans la propagation du message de l'Évangile en Occident. Né en 316 en Pannonie, dans l'actuelle Hongrie, il est contraint de rejoindre l'armée romaine, par son père. C'est en garnison à Amiens qu'il accomplit son geste le plus célèbre. Par une nuit glaciale, il coupe son manteau (sa Chlamyde) en deux et en donne une moitié à un mendiant transi de froid. (Pourquoi donner la moitié ? car on ne peut donner que ce que l'on possède. Or, les équipements des soldats romains appartenaient à moitié au soldat et l'autre moitié était possession de l'armée romaine ; Martin ne pouvait donc pas donner l'entièreté de son manteau).



Saint-Martin partageant son vêtement
(Collégiale Saint-Martin, à Chablis)

Mais cette profession ne lui convient pas du tout, il songe à quitter l'armée au grand désespoir de son père. En effet, quelques années plus tôt, il entend ses camarades de classe parler de Jésus. Il éprouve une vive curiosité, un attrait irrésistible à l'égard de ce personnage qui entre ainsi dans sa vie. Un jour, il s'échappe du logis familial, court à l'église et supplie l'évêque de le baptiser. Il ne peut le faire sans le consentement de ses parents. Mais l'évêque lui confiera « que la prière est le secret pour trouver Jésus en tout lieu, à chaque instant ». Jamais Martin n'oubliera cette réponse.

**« La prière
est le secret
pour trouver Jésus
en tout lieu,
à chaque instant. »**

Après avoir quitté l'armée avec l'autorisation de l'empereur Constance II, il part pour Poitiers. Il étudie l'Écriture Sainte et la théologie. Une époque heureuse et passionnante pour lui, mais il lui manque quelque chose : TRANSMETTRE ; il doit aller annoncer l'Évangile. Il retourne en Pannonie et retrouve ses parents avec une joie immense. Il leur parle de Jésus, sa maman déjà ouverte à ce message d'amour de Jésus sera baptisée. Son père restera attaché aux dieux de l'Empire. Par la suite, Martin sera chassé par les Ariens et retournera vers Poitiers.

Devenu prêtre il fonde un ermitage qui deviendra dix ans plus tard l'abbaye de Ligugé. Les moines-missionnaires méditent l'Écriture Sainte, prient, défrichent les terres, copient des manuscrits, soignent des malades, évangélisent les paysans.

De la charité fraternelle qui les unis déborde une joie rayonnante !

En l'an 367, Martin est choisi par le peuple pour être évêque de Tours. Il continue à évangéliser, il parcourt les campagnes. Il est le véritable fondateur des églises rurales. Il voyage beaucoup ; c'est en se rendant à Candes qu'il va donner ses dernières forces. Il meurt le 8 novembre 397. Il est inhumé au cimetière de Tours.

Saint Martin est par-dessus tout l'apôtre de la Charité, celui qui a tant regardé et tant aimé le Seigneur dans la prière qu'il a su Le retrouver et Le servir dans tous ses frères. Il est le saint patron de très nombreuses paroisses.

À propos de notre tenue vestimentaire ...

Les vingt-sept personnes qui constituent cette année notre groupe, portent l'habit des cultivateurs, des maraîchers. En effet, aux 17^e et 18^e siècles les habitants de Hyon jouaient un rôle vital de fournisseur pour la ville de Mons. Surnommé « le jardin de Mons » le village de Hyon était entièrement tourné vers l'approvisionnement des Montois en produits maraîchers frais, en farine et denrées issues de l'élevage et de la pêche.

Ce 31 mai à 8 heures, nous nous retrouvons tous dans la salle de gym du collège pour nous investir de notre rôle de « fourboutières et fourboutiers¹ » durant quelques heures. Une effervescence règne ; mais elle est maîtrisée, chacun et chacune sait ce qu'il doit faire ! L'organisation est parfaite, Anne et Françoise et d'autres personnes de bonne volonté ont œuvré en amont depuis plusieurs mois déjà !

Il est neuf heures, nous sommes prêts pour la photo de groupe. Après quelques ajustements nous prenons la pose. Le commissaire peut nous immortaliser. Le groupe est soucieux de rendre hommage à ceux qui nous ont précédés et qui ont travaillé avec efficacité et humilité ; mais aussi, dans notre cœur, il y a l'enthousiasme de transmettre ces belles valeurs de partage, de service, de courage à ceux qui viendront nous regarder processionner et prendront notre relève dans les années qui viendront.



¹ Ainsi nommait-on autrefois les maraîchères et les maraîchers.

Nous quittons le collège et nous nous dirigeons vers le point de départ de la procession ; « Lucie et les papillons » nous regardent du coin de l'œil, tout est bien, tout est calme et serein. La foule est déjà bien nombreuse, chaque spectateur trouve sa place sans bousculade avec respect les uns vis-à-vis des autres. Anne nous positionne avec le sourire, psychologie et fermeté aussi. Ce n'est pas un troupeau ; chacun a sa place.

9 heures 45 : nous pouvons commencer à processionner. Nous sommes fiers de défiler en costume « d'époque » pour perpétuer une tradition multiséculaire ! La proximité des spectateurs massés sur le bord du trottoir est impressionnante et cette sensation de faire partie d'un long cortège coloré qui défile dans les rues de Mons est émouvante. Nous sentons la ferveur de la foule. Nous tournons dans le sens des aiguilles d'une montre pour dessiner l'espace de notre cité tant aimée. On aperçoit l'une ou l'autre connaissance, nous faisons un petit signe discret ou



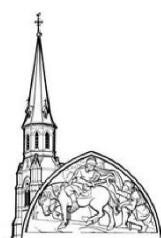
(Image Télé MB)

un large sourire qui révèle notre fierté de participer à cet événement grandiose : Processionner « notre » Sainte Waudru patronne de notre ville de Mons et notre Saint Martin patron de notre Clocher.

11 heures 30 environ, la boucle est bouclée ; c'est déjà terminé. Nous dépassons la collégiale, nous pouvons nous diriger vers le collège et retrouver nos habits d'aujourd'hui.

Dans notre cœur nous avons le sentiment d'avoir accompli notre devoir envers Sainte Waudru et d'avoir participé à un folklore d'exception.

Danielle Tyrant



Comme annoncé dans le numéro précédent de notre Trait d'Un'Hyon, voici la suite – mais pas encore la fin ... – de la conférence qu'a donnée en notre église d'Hyon François De Vriendt, Docteur en Histoire, Histoire de l'art et archéologie de l'U-Namur, le 15 mars dernier.

Notre clocher Saint-Martin à Hyon : 150 ans ... et bien plus encore ... (2^{ème} partie)

**Conférence de François De Vriendt²
Docteur en Histoire, Histoire de l'art et archéologie
Hyon – 15 mars 2026**

Consacrée le 13 avril 1876, la nouvelle église fait partie de cette vague de constructions qui illustrent l'incontestable essor du catholicisme durant la seconde moitié du XIX^e s. Dans un pays encore très jeune, la Belgique, qui avait fondé une partie de son identité sur l'attachement au catholicisme, et qui en outre connaît alors une prospérité sans précédent grâce à la révolution industrielle, plusieurs villages se dotent de nouveaux sanctuaires. La région montoise en offre de nombreux exemples : si l'on excepte les églises historiques de l'*intramuros* montois, beaucoup d'églises datent de la seconde moitié du XIX^e s. : l'église St-Rémy de Cuesmes édifée en 1847, celle d'Harmignies en 1840, celle de Ciply date des environs de 1855, l'église St-Martin de Jemappes de 1865 (mais elle sera reconstruite après l'incendie de 1914), celle de Mesvin est érigée par l'architecte Van de Wiele en 1895, etc. On le voit, la construction de notre église Saint-Martin s'insère dans une vague architecturale, qui privilégie le plus souvent le style néogothique, qui s'observe partout en Wallonie.

La construction témoigne de l'essor du catholicisme mais elle répond également à une nécessité démographique : au cours du XIX^e s., la population hyonnaise n'a fait que croître : en 1801, le village compte exactement 586 habitants ; de nouveaux recensements dénombrent respectivement 1245 habitants en 1866, et 1578 habitants en 1896. Bref, en

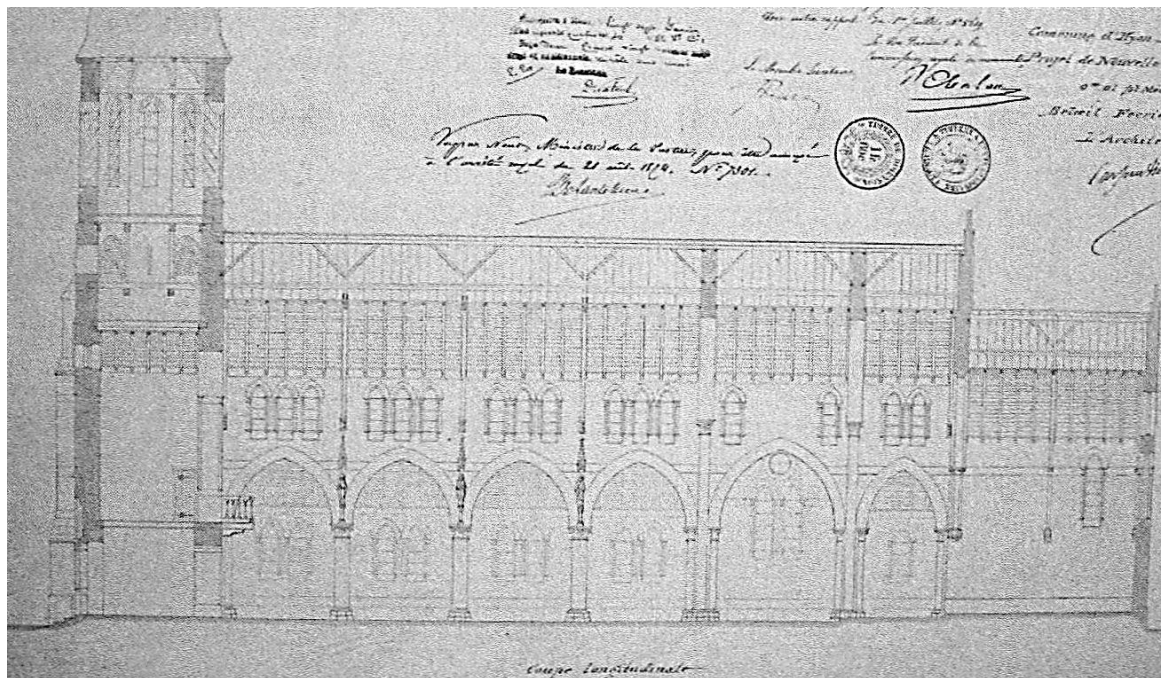
² Nous remercions vivement l'auteur de nous avoir autorisé à publier le texte de sa conférence dans le *Trait d'Un'Hyon*. Les illustrations ont été ajoutées par la rédaction du *Trait d'Un'Hyon*, en grande partie sur base de celles qui ont été projetées par le conférencier lors de son intervention.

moins d'un siècle, la population a presque triplé. Pour rappel, un peu moins de 4000 habitants vivent aujourd'hui sur le territoire hyonnais. Dans les documents préparatoires élaborés par l'architecte Carpentier, dont je reparlerai, l'église antérieure est d'ailleurs décrite comme « trop petite et très délabrée ». C'était sans doute le cas : un témoin cité en 1873 par le Journal *Le Hainaut* affirme que la voûte est lézardée à plusieurs endroits et que le risque d'effondrement est réel. Une note manuscrite, conservée dans le dossier de construction, quantifie même la différence entre les bâtiments : alors que l'ancien sanctuaire ne pouvait contenir que 325 personnes, le nouveau est prévu pour précisément 817 personnes. Lorsque j'ai découvert ces chiffres dans les archives, ceux-ci me sont apparus au premier abord exorbitants. Cette église pourrait-elle accueillir 817 personnes ? Après vérification, oui, et je précise même 817 personnes assises. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les fidèles assistaient souvent à la messe debout, à l'exception de quelques privilégiés ou de personnes impotentes. Ce n'est que dans la seconde moitié du XIX^e s. que les églises sont pourvues de bancs fixes ou de chaises pour tout le monde, et que l'on passe à une messe plus statique et disciplinée, où le fidèle reste la durée de l'office.

Venons-en à l'édifice actuel et à l'histoire de sa construction. Celui-ci mesure 42 m de long ; sa nef est large de 14 m. Soit 645 m². Son clocher culmine à 42,5 m et la nef à 15 m. La hauteur du clocher est donc strictement identique à la longueur de l'église.

Le Centre d'Archives et de Documentation de la Commission Royale des Monuments et des Sites (au Vertbois à Liège) conserve un abondant dossier relatif à l'église d'Hyon, composé de près de 80 documents et d'une dizaine de plans. J'ai eu l'occasion de consulter ce dossier et celui-ci permet de suivre la genèse de la construction de l'édifice, ses restaurations successives et l'évolution de son aménagement intérieur. Plans et dessins sont des chefs-d'œuvre de minutie. Voyez par exemple ce dessin de la façade par Eugène Carpentier démontrant que le projet initial de l'architecte a été rigoureusement suivi. Le dessin est daté du début 1872, suggérant que si les travaux proprement dits n'ont commencé qu'en mars 1875, la volonté de réédifier une nouvelle église avait sans doute germé autour de 1870. Voici

aussi la coupe longitudinale de l'intérieur de l'édifice, datée elle aussi de 1872, et soumise par Carpentier à la Commission royale des monuments et des sites. Celle-ci correspond grosso modo à la physionomie actuelle de l'église, à quelques détails près, je pense par exemple aux statues posées sur les piliers qui ont entretemps disparu.



© Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., dossier Mons I.9

Coupe longitudinale de l'église actuelle, dessinée par Eugène Carpentier, en février 1872.

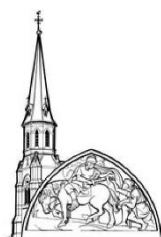
Les travaux sont adjugés à l'architecte Carpentier le 11 juin 1874 pour la somme de 70.000 francs, et les travaux proprement dits seront menés par l'entrepreneur Devreux de Waterloo. La première pierre, bénie par le chanoine Legrain, doyen de Sainte-Waudru, est posée en mars 1875 ; les mois précédents ont été consacrés à la démolition de l'ancienne église. Les indices disponibles montrent que l'initiative d'une reconstruction émanait du curé de l'époque, Pierre-Paul Goffin, soutenu par la fabrique d'église mais aussi par les autorités communales, entendons, celles d'Hyon, puisque la fusion des communes n'est pas encore passée par là. Le bourgmestre est alors le libéral Charles Auguste Houzeau de Lehaie, par ailleurs professeur à l'école des mines du Hainaut, et franc-maçon convaincu. Hubert Wattier a publié des extraits de la presse du temps qui révèlent qu'une tombola avait été mise sur pied pour permettre aux paroissiens de co-financer le chantier.

La commune d’Hyon assurait un quart des frais, et de riches mécènes mirent aussi la main au portefeuille.

Sur le plan extérieur, l’église construite par Carpentier en 1875 et 1876 n’a quasiment pas changé. En revanche, à l’intérieur, quelques interventions successives ont modifié son apparence. À cet égard, il faut d’abord signaler les travaux menés en 1969-1970 dans le sillage du renouveau liturgique prôné par le concile de Vatican II : les fonts baptismaux ont été déplacés vers l’avant de l’église et, surtout, un nouvel autel en pierre bleue a été édifié en 1970 au milieu du chœur afin que le prêtre puisse faire face aux fidèles. Jusqu’à cette époque, que certains d’entre vous ont peut-être encore connu, et comme le suggère bien cette carte du début du XX^e siècle, l’autel se trouvait adossé au mur du chevet, le prêtre officiant le dos tourné à l’assemblée. Un second autel a été implanté en 2023. Sur cette autre photo ancienne, on remarque aussi la chaire de vérité dans la nef, du haut de laquelle le prêtre prononçait le sermon ; celle-ci a été retirée dans les années 1970. Nous gardons toutefois une bonne idée de l’aspect de cette chaire grâce au dossier d’archives de l’église conservé à Liège et à ses quatre panneaux de chênes qui ont été photographiés en 1978. Benoît Lebeau m’a confirmé qu’ils sont toujours conservés dans une annexe de l’église. La Vierge Marie, saint Augustin, saint Philippe et de manière plus inattendue saint Eugène de Tolède – peut-être un clin d’œil au prénom de l’architecte, Eugène Carpentier – y étaient figurés. Le placement de cette chaire ne fut cependant approuvé qu’en 1891 par la Commission royale des monuments et des sites. À cette époque, tout était extrêmement réglementé et chaque aménagement dans l’église était dûment expertisé et soumis à autorisation. Le plan de la chaire de vérité est d’ailleurs signé par le président et le secrétaire de la Commission royale des monuments et des sites, mais aussi contresigné par le ministre en charge des lieux de culte. Autre changement notable : les statues de saints, d’assez grande taille, qui ornaient chaque pilier de la nef ont été enlevées, dans l’esprit de dépouillement ornemental cher à Vatican II. Sur la carte postale ancienne, la première statue, si l’on regarde bien, représente saint Fiacre, patron des maraîchers, jadis très nombreux à Hyon, que l’on reconnaît à sa bêche figurée à son côté. Enfin,

on aura remarqué que les murs, ainsi que les intrados des arcs, étaient couverts d'une décoration peinte, typique de l'art néo-gothique, composée d'éléments floraux.

Outre ces modifications, l'église a évidemment connu des restaurations ou des innovations au fil du temps : dès 1885, des travaux doivent être menés pour stabiliser l'édifice, situé il est vrai sur un terrain pour le moins humide ; en 1895, des réparations sont apportées à la tour, l'orgue est placé en 1899, les cloches nécessitent des réparations en 1902, 1926, 1936 et sont électrifiées en 1954 (c'est-à-dire reliées à un système électrique qui les actionne), et en 1961, le chauffage central est installé. Plus récemment, des travaux ont encore été menés en 2004, pour traiter la mérule et refaire les toitures, en 2015, et encore en 2024, pour une remise à neuf de l'intérieur, qui souffrait de l'humidité. En passant hier dans la sacristie, j'ai même vu que l'équipe était équipée du wifi.



Choisir la meilleure part

Les vacances sont souvent l'occasion de se retrouver ou de faire de nouvelles rencontres. S'asseoir autour d'une table, prendre le temps d'écouter, de dialoguer en famille ou avec des amis, arrêter d'aller et venir sans répit : n'est-ce pas là une belle priorité pour le temps des vacances ?

Le récit de la visite de Jésus chez Marthe et Marie (Lc 10,38-42) illustre bien ce qui est essentiel pour une vraie rencontre. Cesser de s'affairer comme Marthe, s'asseoir comme Marie près de son hôte, s'accorder le temps de l'écoute et de l'attention réciproque plutôt que de courir sans arrêt et de s'agiter pour tout : voilà ce que Jésus appelle « choisir la meilleure part », celle qui permet de s'ouvrir à la présence des autres et de l'Autre qui est Dieu.



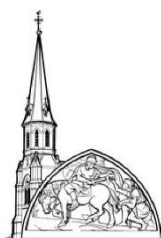
Temps favorable pour redécouvrir l'hospitalité, les vacances sont aussi une belle opportunité pour creuser notre intériorité sans laquelle il n'y a pas de

**Marquer une pause,
se recueillir, méditer,
ce n'est jamais
du temps perdu.**

véritable accueil des autres. Marquer une pause, se recueillir, méditer, ce n'est jamais du temps perdu ; c'est une halte bienfaisante pour nous retaper le corps, le cœur et l'esprit. « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu » (Mc 6,31) : c'est le

conseil de Jésus à ses disciples à leur retour de mission. Et par ailleurs, il dit encore : « Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous donnerai du repos » (Mt 11,28).

André Minet, adaptation de plusieurs sources anonymes.



Qu'est-ce qui me fait vivre : la peur du châtimement, la culpabilité, le mea culpa permanent, ... ? Ou la confiance radicale en l'Amour mystérieux mais infini que mon Père des Cieux éprouve à mon égard ? ...

Accepter d'être aimé de Dieu

Les sentiments que je voudrais avoir à l'heure de ma mort (et que j'ai actuellement) : penser que je vais découvrir la Tendresse. Il est impossible que Dieu me déçoive, l'hypothèse seule est énorme ! J'irai à lui et je lui dirai :

***J'irai à lui et je lui dirai :
Je ne me prévaux de rien
sinon d'avoir cru
en votre bonté.***

Je ne me prévaux de rien sinon d'avoir cru en votre bonté. C'est bien là, en effet, ma force, toute ma force. Si cela m'abandonnait, si cette confiance en l'Amour me désertait, tout serait fini, car je

n'ai pas le sentiment de valoir, surnaturellement, quoi que ce soit ; et s'il faut être digne du bonheur pour l'avoir, c'est à y renoncer. Mais plus je vais, plus je vois que j'ai raison de me représenter mon Père comme l'Indulgence infinie. Et que les maîtres de la vie spirituelle disent ce qu'ils veulent, parlent de justice, d'exigences, de craintes, mon juge à moi, c'est celui qui tous les jours montait sur la tour et regardait à l'horizon si l'enfant prodigue lui revenait. Qui ne voudrait être jugé par lui ? Saint Jean a écrit : *Celui qui craint n'est pas encore parfait dans l'amour* (1 Jn 4, 18). Je ne crains pas Dieu, mais c'est moins encore parce que je l'aime que parce que je me sais aimé de lui.



Et je n'éprouve pas le besoin de me demander pourquoi mon Père m'aime ou ce qu'il aime en moi. Je serais d'ailleurs fort embarrassé pour répondre ; même strictement dans l'incapacité de répondre. Il m'aime parce qu'il est

***L'Amour ne s'impose pas ;
il s'offre.***

l'Amour, et il suffit que j'accepte d'être aimé de lui pour l'être effectivement. Mais il faut que je fasse ce geste

personnel d'accepter. Cela, c'est la dignité, la beauté même de l'amour qui le veut. L'Amour ne s'impose pas ; il s'offre.

O mon Père, merci de m'aimer ! Et ce n'est pas moi qui vous crierai que je suis indigne ! En tout cas, m'aimer moi, tel que je suis, voilà qui est digne de vous, digne de l'amour essentiel, digne de l'amour essentiellement gratuit ! Oh ! Cette pensée m'enchante ! Me voilà bien à l'abri des scrupules, de la fausse humilité décourageante, de la tristesse spirituelle.

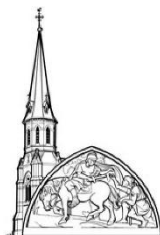
On pense d'ordinaire trop à soi et pas assez à lui. Il y a de malheureux théologiens qui ont comme peur (sans se l'avouer) de faire Dieu trop bon –

***On pense d'ordinaire
trop à soi
et pas assez à Lui.***

c'est-à-dire trop beau. « Il est bon, mais il n'est pas faible », qu'ils disent. Mais une bonté qui ne va pas jusqu'à une certaine faiblesse (ce que notre dureté appelle faiblesse), c'est la bonté

de celui qui a peur d'encourager chez les mendiants la paresse, et mesure son aumône. Faible par amour, comme mon Père est plus grand et plus beau ! La croix me donne raison.

Auguste Valensin, S.J. (1955). *La joie dans la foi*. Aubier, pp. 106-107, cité par Abbaye d'Orval (Ed.) (1972). *Lectures chrétiennes pour notre temps*, fiche Q 2.



Récréation et Re-création

Il y a un temps pour travailler et un temps pour se reposer,
un temps pour se dépenser et un temps pour refaire ses forces.

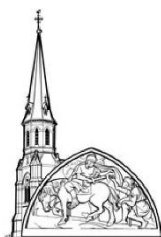
Les vacances sont un moment favorable
pour se détendre et pour se reconstruire.
C'est à la fois un temps de récréation et un temps de re-création.

Les vacances,
tout comme le repos du dimanche,
ont quelque chose d'essentiel :
c'est le temps de reprendre souffle
et de recharger le cœur qui nous fait vivre.

Après la course
qui mobilise tant de nos journées,
il est bon de faire la pause
et de lâcher prise.
Il faut pouvoir se ressourcer
et renouer avec tous ces liens qui nous portent.

Nous avons besoin d'un temps
pour que ressuscite en nous
ce qui pourrait mourir si on n'en prend pas soin.

André Minet, adaptation de plusieurs sources anonymes.



Les vacances nous donnent la possibilité de changer de rythme, de ralentir, de poser différemment notre regard. C'est peut-être l'occasion goûter quelque peu à l'attitude contemplative. Une sœur Clarisse nous livre ici sa façon de pratiquer la contemplation.

Contempler n'est pas un privilège

La contemplation est-elle encore à notre portée dans un monde où nous sommes de plus en plus pressés ou pris par le combat pour la (sur)vie ? « Oui », répond sœur Marie-France, de la communauté des Clarisses de Malonne. Pour elle, la contemplation n'est pas un domaine réservé.

La contemplation ne concerne pas certains privilégiés des loisirs et de la culture, indique d'emblée sœur Marie-France. Contempler, c'est une réalité qui se mêle à l'ordinaire, au banal. D'ailleurs, dans notre communauté des Clarisses de Malonne, l'icône de Claire est dans l'escalier, pas dans la chapelle. Pour rappeler que celle qui nous montre le chemin de Dieu et du sacré est dans la vie quotidienne, dans un lieu aussi anodin, transitoire et insignifiant qu'un escalier. Pour ne pas confiner la contemplation au sacré, ne pas y mettre des conditions extraordinaires.

Question de regard et d'attitude

- Tout le monde est donc apte à la contemplation ...

Le retrait, le silence et la formation théologique sont bien sûr nécessaires. Mais une maman qui s'occupe de ses enfants, dans sa cuisine ou au travail, a le même droit à la contemplation. Car, il s'agit avant tout d'une question de regard, une manière d'aborder la réalité, de déceler dans la vie de tous les jours les traces de la présence de Dieu.

- La contemplation ne concerne quand même pas uniquement le regard ?

Dans l'idée de contempler, il y a à la fois les dimensions de l'arrêt et de l'amour. Dans un de ses écrits, Claire d'Assise disait : « *Pose ton regard, pose ton âme, pose ton esprit devant celui qui est l'image de Dieu* ». Poser, cela suppose du temps, de l'attention et de l'amour.

- Où placer Dieu dans cette démarche ?

Contempler, c'est aussi apprendre à tout vivre sous le regard de Dieu, à relire, à la lumière de sa Parole, notre manière d'être face aux objets, au travail, aux relations. C'est encore découvrir progressivement que Dieu nous précède dans ce réel, avec amour ... Sinon, on confisque le droit et le cadeau de contempler donné à chaque enfant de Dieu, en en faisant un privilège.

**Contempler,
c'est aussi apprendre
à tout vivre
sous le regard de Dieu**

- Mais si la contemplation n'est pas un privilège, elle est quand même une responsabilité et un choix.

La contemplation exige une sortie de soi, un regard vers une autre réalité. Ainsi, celui qui contemple une œuvre d'art sort de soi pour mettre toute son attention sur cette œuvre. Et celui où celle qui s'attache à découvrir un peu le mystère du Dieu de Jésus-Christ va investir toutes ses énergies pour essayer de mieux connaître et aimer Dieu.

- Finalement, la contemplation est-elle autre chose qu'une attitude qui implique attention et émerveillement ?

Oui. Une attention pour les réalités qui peuvent être douloureuses, dans un monde où tant d'hommes et de femmes souffrent. Un émerveillement sous-tendu par un amour toujours tissé de douleur et de joie.

S'arrêter, entrer en relation

- Contempler, disiez-vous, c'est s'arrêter. Mais comment s'arrêter ?

En ne se laissant pas mener par les événements, en entrant dans une certaine sobriété. Si je me mets à zapper des chaînes de télévision à longueur de journée, la contemplation deviendra très difficile. Par contre, si je me laisse prendre par un événement – heureux ou dramatique – qui me touche profondément, tout comme je puis l'être aussi par une parole de l'Écriture, j'ai plus de chance que cette petite graine jetée dans mon cœur et mon intelligence puisse grandir et porter des fruits, sans être étouffée par une foule d'autres choses. En fait, c'est un peu comme dans la vie d'un couple, où, à côté des activités de l'un et de l'autre, il faut des temps d'arrêt pour

chacun comme pour le couple lui-même. Car, même si ce ne sont pas ces seuls temps-là qui vont tisser l'amour, ils sont néanmoins importants. Et de même, dans la vie des contemplatives, il y a les réalités quotidiennes et banales, ainsi que les temps de prière pour célébrer ce qui a été vécu comme ce qui n'a pas encore été expérimenté, puisque la parole de Dieu nous précède.

- Mais comment apprendre à contempler ?

Comment apprendre à aimer ? La question est du même ordre. En sortant de soi, en sortant d'une certaine autosuffisance, en regardant, en entrant dans des relations qui soient d'accueil et d'échange. En apprenant et en s'habituant, dans la vie de tous les jours, à regarder au-delà des apparences, à voir ce qui est positif. Ce sont des petits entraînements qui aident à devenir contemplatif.

- Une Clarisse peut-elle inviter ses frères et sœurs humains à contempler aujourd'hui, dans un univers souvent si défiguré et avec des êtres parfois inhumains ?

C'est vrai qu'il est parfois difficile de contempler l'univers d'aujourd'hui. Mais les techniques elles-mêmes sont l'œuvre de l'homme et il importe, en tout cas, de faire son petit possible pour blesser le moins possible la terre qui, comme la vie, nous est donnée.

Quant aux êtres humains, ils peuvent souvent apparaître, dans un premier regard, comme autant de lépreux et de brigands. Mais, à la suite de François d'Assise, il faut non pas vouloir supprimer lépreux et brigands, mais en faire des frères nés du même amour du Père et membres de la famille humanité habitant sur une même terre, partageant une destinée commune.

Unifier les Marthe et Marie

- Mais nombreux sont ceux qui sont davantage tournés vers la vie active que vers la contemplation ...

Oui, mais en chacun de nous, il y a l'homme et la femme qui agit, qui s'arrête et qui s'émerveille. La contemplation n'est pas une passivité : elle demande une grande activité en profondeur. Il faudrait non opposer, mais unifier les Marthe et Marie de l'Évangile, demander à Dieu de nous donner les mains de Marthe et les oreilles de Marie, car l'unité est d'abord à faire en nous. C'est une affaire de cœur. Mais il est également important d'avoir des passerelles entre les Marthe et les Marie dans notre société. Y compris dans le cas des contemplatives, au sujet desquelles les gens se trompent sans doute souvent ! Puisque, comme l'a écrit Éloi Leclerc, pour Claire, « *la contemplation se mêlait au quotidien et au banal. Elle faisait corps avec l'humble réalité des choses familières et des travaux journaliers. Elle était le bien des pauvres, des petits et des besogneux, car c'est à eux qu'il appartient de découvrir Dieu dans son humanité et son humilité ...* » Oui, c'est important de rendre la contemplation à tout le monde, de la démocratiser dans l'Église comme dans la vie de tous les jours, à travers des styles de vie où s'exerce une liberté par rapport aux biens et aux activités.

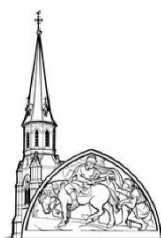
***La contemplation
n'est pas une passivité :
elle demande***

une grande activité en profondeur

- *Quel serait pour vous la meilleure illustration de la contemplation ?*

Certainement pas une religieuse. Ni une église ! Ni une œuvre d'art qui s'impose. Mais bien une de ces fleurs qui se dressent entre deux plaques de béton et qui poussent avec force, sans servir à rien et en étant si belles. Ou encore quelque chose qui évoque la tendresse survivant à l'épreuve du temps, des difficultés et des ruptures. Bref, quelque chose à côté de quoi on peut passer, de même qu'on peut passer à côté de Dieu, à côté des signes de Dieu ... mais qui donne du bonheur si on s'y arrête.

Sœur Marie-France, Clarisse (déc. 1997). *Crefot-Recherches*, 67, pp. 13-15. Ses propos ont été recueillis par Jacques Briard.



Le 21 septembre, nous fêtons l'apôtre et évangéliste Matthieu. Occasion de méditer sur le scandale qu'avait suscité la relation de Jésus avec ce percepteur au service de l'occupant romain. Matthieu n'est-il pas chacun d'entre nous ? ...

Matthieu le publicain

Le publicain ou percepteur était un vilain personnage dans l'empire romain. Il n'y avait pas de perception officielle. Le soin de faire rentrer l'argent était confié dans chaque province à un entrepreneur privé qui portait caution pour la somme fixée. En revanche, on lui donnait carte blanche vis-à-vis des contribuables. Il exigeait souvent beaucoup plus que cette somme et disposait de la force publique pour en imposer le paiement. Généralement, il déléguait ses pouvoirs dans les arrondissements moindres, et des percepteurs auxiliaires, à l'imitation de leur chef, travaillaient aussi pour leur poche. La perception se faisait avec une dureté sans miséricorde et n'était guère autre chose qu'un brigandage estampillé par l'État. Il en était ainsi en Palestine comme ailleurs. Le publicain était vraiment la sangsue du peuple. Étant associé des Romains, et donc traître et ennemi, il était d'autant plus abhorré et mis au ban de la société.



L'appel de Saint Matthieu
(Bruno Desroches, revisitant *Le Caravage*.)

C'est un homme de cette espèce que Jésus fit sortir du bureau de péage, lui demandant de le suivre et d'entrer dans le cercle si intime de ses disciples. Et, non content d'appeler cet individu, de converser avec lui, ce qui déjà était inouï, il pénètre dans sa maison et s'assoit à sa table. Les amis de cet homme, *publicains et pécheurs*, se donnent rendez-vous chez lui en nombre, et Jésus est le convive de ces êtres méprisables. Cela produit un gros scandale, car le repas commun avait un caractère religieux appartenant au culte et constituait une union sacrée. La commensalité³ liait dans la vie.

³ La *commensalité* est le fait de manger à la même table (ndlr).

Manger avec des impurs, c'était partager leur impureté. Nous comprenons maintenant la question posée avec indignation : *Pourquoi votre Maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ?* (Mt. 9, 11).

Pourquoi Jésus agit-il de la sorte ? On pourrait soupçonner que c'est par un romantisme antibourgeois, méprisant les nantis et les hommes de l'ordre établi, ne voyant des hommes véritables que dans les réprouvés. Mais ce sont là des points de vue modernes, dont l'époque d'alors ne savait rien, que Jésus ignorait plus que personne. Il est d'abord à cent coudées du « social » au sens actuel du mot, à plus forte raison de sentiments produits par l'hyperesthésie⁴ et la fatigue de vivre.

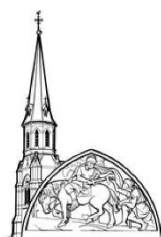
Ses paroles et ses actions ont une autre source et un autre but. Jésus vise l'homme et ses relations avec Dieu. Jamais il ne considéra comme un bien en soi le fait d'être en marge de la société, ni comme un mal celui d'ordonner

***Toutes les situations
peuvent conduire à Dieu
ou détourner de lui.***

les choses et la vie. Toutes les situations peuvent conduire à Dieu ou détourner de lui. Ce qui est important pour Jésus, il le précise lui-même : *Ce ne sont pas les bien-*

portants qui ont besoin du médecin, mais les malades (Mt. 9, 12). Il y a ici un « malade », un homme ayant besoin de soins ; voilà pourquoi le médecin lui fait sa visite. Il ajoute, peut-être avec une ironie très sérieuse : *Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs*. Examinez-vous donc soigneusement, voyez si vous êtes justes ; si oui, je ne suis pas venu pour vous. Si vous voulez que je m'occupe de vous, reconnaissez que vous êtes pécheurs. En ce cas, où est la différence entre ceux-là et vous ?

Romano Guardini (1964). *Le Seigneur – Tome 1*. Editions Alsatia, pp. 71-73, cité par Abbaye d'Orval (1971). *Lectures chrétiennes pour notre temps*. Fiche N1.



⁴ L'hyperesthésie est une forme d'hypersensibilité dans les relations avec autrui.

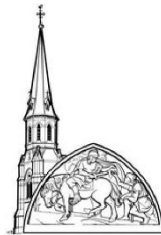
La première règle ...

La première règle est simplement celle-ci :

Vis cette vie en faisant tout ce qu'il y a à faire
dans un esprit d'action de grâce.

Abandonne toutes les tentatives pour trouver la sécurité,
elles sont vaines,
abandonne la recherche des richesses,
elle est avilissante,
abandonne la recherche du salut,
elle est égoïste,
et demeure confortablement dans la certitude
que ceux qui participent à cette vie
avec une attitude d'action de grâce
en recevront toutes les promesses.

John McQuiston II (1996). *Always we begin again: The benedictine way of living*. Morehouse Publishing, pp. 17-18, cité par Henri Nouwen (2004). *La compassion*. Éd. Fidélité, p. 109.



En convalescence dans son château de Loyola, celui qui deviendra Saint Ignace se morfondait de ne pas se sentir capable d'accomplir ce qu'avaient fait Saint François ou Saint Dominique. Cheminant progressivement sur son nouveau chemin de foi, il découvrit que l'essentiel n'était pas d'accomplir de grandes choses aux yeux des hommes, mais de parvenir à aimer et servir en toute chose (« en todo, amar y servir »), y compris en celles qui paraissent insignifiantes. Un peu plus de trois siècles plus tard, la petite Thérèse de Lisieux, que nous fêtons le 1^{er} octobre, fait la même découverte, qu'elle nous livre dans son autobiographie.

En ouvrant le livre de la nature

Jésus étant monté sur une montagne, il appela à lui ceux qu'il lui plut ; et ils vinrent à lui (Mc 3, 13) ... Il n'appelle pas ceux qui en sont dignes, mais ceux qu'il lui plaît ou comme le dit saint Paul : Dieu a pitié de qui il veut et il fait miséricorde à qui il veut faire miséricorde. Ce n'est donc pas l'ouvrage de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde (Rom. 9, 15-16).

Longtemps je me suis demandé pourquoi le bon Dieu avait des préférences, pourquoi toutes les âmes ne recevaient pas un égal degré de grâces, je m'étonnais en le voyant prodiguer des faveurs extraordinaires aux saints qui l'avaient offensé, comme saint Paul, saint Augustin, et qu'il forçait pour ainsi dire à recevoir ses grâces. Ou bien, en lisant la vie de saints que notre Seigneur s'est plu à caresser du berceau à la tombe, sans laisser sur leur passage aucun obstacle qui les empêchât de s'élever vers lui et prévenant ces âmes de telles faveurs qu'elles ne pouvaient ternir l'éclat immaculé de leur robe baptismale, je me demandais pourquoi de pauvres gens, par exemple, mouraient en grand nombre avant d'avoir même entendu prononcer le nom de Dieu. Jésus a daigné m'instruire de ce mystère. Il a mis devant mes yeux le livre de la nature et j'ai compris que toutes les fleurs qu'il

***L'éclat de la rose
et la blancheur du lys
n'enlèvent pas le parfum
de la petite violette ...***

a créées sont belles, que l'éclat de la rose et la blancheur du lys n'enlèvent pas le parfum de la petite violette ou la simplicité ravissante de la pâquerette. J'ai compris que si toutes les petites fleurs voulaient être des roses, la nature

perdrait sa parure printanière, les champs ne seraient plus émaillés de fleurettes.

Ainsi en est-il dans le monde des âmes qui est le jardin de Jésus. Il a voulu créer les grands saints qui peuvent être comparés aux lys et aux roses ; mais il en a créé aussi de plus petits et ceux-ci doivent se contenter d'être des pâquerettes ou des violettes destinées à réjouir les regards du bon Dieu lorsqu'il les abaisse à ses pieds. La perfection consiste à faire sa volonté, à être ce qu'il veut que nous soyons.

La perfection consiste (...) à être ce qu'il veut que nous soyons.

J'ai compris encore que l'amour de notre Seigneur se révèle aussi bien dans l'âme la plus simple qui ne résiste en rien à sa grâce que dans l'âme la plus sublime ; en effet le propre de l'amour étant de s'abaisser, si toutes les âmes ressemblaient à celles des saints docteurs qui ont illuminé l'Église par la clarté de leur doctrine, il semble que le bon Dieu ne descendrait pas assez bas en venant jusqu'à leur cœur ; mais il a créé l'enfant qui ne sait rien et ne fait entendre que de faibles cris, il a créé celui qui n'a pour se conduire que la loi naturelle et c'est jusqu'à leurs cœurs qu'il daigne s'abaisser, ce sont là ses fleurs des champs dont la simplicité le ravit. En descendant ainsi le bon Dieu montre sa grandeur infinie. De même que le soleil éclaire en même temps les cèdres et chaque petite fleur comme si elle était seule sur la terre, de même notre Seigneur s'occupe aussi particulièrement de chaque âme que si elle n'avait pas de semblables.

Sainte Thérèse de Lisieux (1957). Manuscrits autobiographiques. Office central de Lisieux, pp. 20-22, cité par Abbaye d'Orval (Ed.) (1972). Lectures chrétiennes pour notre temps, fiche P 42.



LES INFORMATIONS SPÉCIFIQUES AU CLOCHER D'HYON

L'horaire d'ouverture de l'église d'Hyon

Notre église d'Hyon est **ouverte tous les jours**, du lundi au dimanche de 10h00 à ±16h00 en régime « heure d'hiver » et jusqu'à 18h00 en régime « heure d'été ».

Les messes des familles à Hyon

Les dates des prochaines messes des familles ne sont pas connues à ce jour.

Les répétitions de la chorale d'Hyon

La chorale se réunit à l'église d'Hyon un mercredi sur deux, de 19h30 à 21h00.

Les baptêmes, mariages et funérailles à Hyon

Les baptêmes

Récemment, nous avons eu la joie d'accueillir, par le sacrement de baptême : Basile Aubecq (le 11 avril), Giuliana Seghin-Thiebaut (le 09 mai), Giulia Lépine et Maëlys Blondel (le 14 mai).

Les mariages

Aucun mariage n'a été célébré dans notre Clocher depuis la dernière parution du *Trait d'Un'Hyon*.

Les funérailles

Nous pouvons prier avec et pour les paroissiens de notre Clocher dont les funérailles ont été célébrées ces dernières semaines : Gérard Rotru (1926), Steve Libert (1969), Michel Carpentier (1927), Dominique Deumer (1955), Christian Gérard (1960) et Alfreda Wauquier (1936).

LES INFORMATIONS RELATIVES À L'UNITÉ PAROISSIALE

Les personnes à votre service

Secrétariat de clocher d'Hyon : Benoit Lebeau 0493 44 90 65

paroisse.hyon@hotmail.com

Curé de la paroisse :

André Minet, Curé-Doyen (jusqu'au 31 août)

Jean-Pierre Lorette (à partir du 1^{er} septembre)

Rue du Chapitre, 3, 7000 Mons

Secrétariat décanal : Françoise Hoyaux 065 84 46 94

Sacristain : Benoit Lebeau 0493 44 90 65

paroisse.hyon@hotmail.com

Prêtres et diacres de notre paroisse de Mons :

< 31 août : le Doyen André Minet, rue du Chapitre, 3, Mons 065 84 46 94

andré.minet@skynet.be

> 31 août : le Doyen Jean-Pierre Lorette, même adresse Tel. et courriel ?

L'Abbé P. Kungi, rue des Groseilliers, 5, Mons 0493 37 39 96

kungipierre@yahoo.fr

L'Abbé F. De Lange, rue Lamir, 5, Bte 2, Mons 0475 36 30 60

fernand.delange@skynet.be

L'Abbé J. Hilou, Place de Ghlin, 31, Ghlin (le weekend) 0490 22 06 28

abjusth@gmail.com

L'Abbé X. Nys (à partir du 1^{er} septembre) Tel. et courriel ?

Jean Lahoussé – Diacre jeanlahousse@hotmail.com

Jean Baele – Diacre baele_jean@hotmail.fr

Philippe Fortemps – Diacre philippe.fortemps@hotmail.com

Les Sacrements

Le baptême

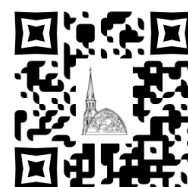
Deux mois avant la date, contacter le secrétariat décanal : 065 84 46 94 ou s'inscrire sur le site web de la Paroisse de Mons (<https://paroisse-mons.be/sacrements/bapteme/>).

Le mariage

- **Six mois avant la date du mariage**, il est obligatoire de prendre contact avec le secrétariat décanal (065 84 46 94) pour la constitution du dossier et la planification de la rencontre avec le prêtre célébrant ;
- Les fiancés sont invités, ensuite, à participer à une séance du Centre de Préparation au Mariage (C.P.M.) (contact : duchbona75@gmail.com ou 0479 98 25 63) ou au weekend de préparation au mariage organisé par le service couple et famille de notre unité pastorale (contact: elisabeth.zeller68@gmail.com).

Le sacrement de la réconciliation

Vous pouvez le recevoir le samedi de 15h30 à 16h30 à la chapelle de la collégiale Sainte-Waudru. Il est possible de savoir quel prêtre vous accueillera en consultant le site de l'unité paroissiale à l'adresse suivante : <https://paroisse-mons.be/votre-paroisse/accueil-pastoral-a-la-collegiale/>.



Le sacrement des malades

Vous pouvez contacter un prêtre de l'unité (voir plus haut).

L'horaire des messes dominicales

Voici l'horaire des messes dans les clochers de Mons :

Le **samedi** 18h00 : Saint-Nicolas, Saint-Martin à Hyon

Le **dimanche** :

9h30 : Notre-Dame de Messines, Saint-Martin à Ghlin

11h00 : Sainte-Waudru, Sacré-Cœur, chapelle d'Épinlieu

18h00 : Sainte-Élisabeth

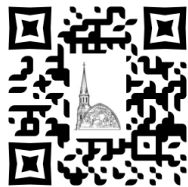
Les nouvelles fraîches

- Le pèlerinage annuel à Banneux, organisé par l'unité pastorale de Mons, aura lieu le samedi 12 septembre. Les inscriptions – obligatoires – doivent se faire auprès de Bernadette Poivre-Mambourg par téléphone (0474 61 33 21) ou par courriel (poivre.mambourg@gmail.com). Vous trouverez d'autres informations pratiques sur <https://paroisse-mons.be/wp-content/uploads/2026/02/Banneux.pdf>.
- Le dimanche 23 août à 15h00, en la Collégiale Sainte-Waudru, au seuil de sa retraite, notre Curé-Doyen André Minet célébrera une messe d'action de grâce pour tout ce que nous avons vécu à ses côtés au cours de ces quatorze années de service pastoral dans notre région de Mons et du Borinage.
- Le dimanche 13 septembre, l'Abbé Jean-Pierre Lorette sera accueilli dans sa nouvelle mission de Curé de l'unité pastorale de Mons et de Doyen de Mons-Borinage, lors de la messe célébrée à 18h00 à la Collégiale Sainte-Waudru.

Soyons nombreux à manifester chaleureusement notre reconnaissance à l'égard de notre actuel Curé-Doyen André Minet et à saluer dans la joie l'arrivée de notre nouveau Curé-Doyen Jean-Pierre Lorette.

Les rendez-vous récurrents

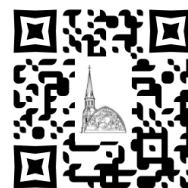
- Le rendez-vous dédié aux tout-petits enfants : la *prière pyjama* ! Trente minutes avec le Seigneur, en compagnie, s'ils le désirent, de ... leur nounours ... et de leurs parents ou grands-parents. Sans être obligatoire, le pyjama est le bienvenu ! Cette activité a lieu le vendredi à 19h00, une fois par mois (sauf juillet et août) en la chapelle de la maison de repos des Pauvres Sœurs, 22, rue de Bertaimont à Mons. Pour les dates précises et davantage d'informations, contacter Alix au 0485 76 68 69, ou consulter



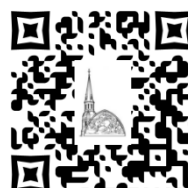
<https://paroisse-mons.be/votre-paroisse/catechese/priere-pyjama/>.

- Une prière dans l'esprit de Taizé a lieu chaque deuxième vendredi du mois – à l'exception du mois d'août – à 20h00 en l'église d'Hyon. Répétition des chants possible dès 19h00.
- Un partage autour de l'évangile du jour est régulièrement organisé dans la chapelle du Saint-Sacrement de la collégiale Sainte-Waudru.

Les dates et heures des prochains rendez-vous seront accessibles à partir du mois de septembre sur le site web de la paroisse, à l'adresse <https://paroisse-mons.be/votre-paroisse/groupe-de-priere/partage-devangile/>.



- Tous les mercredis (sauf en juillet-août), à 18h30, *Kairos*, l'aumônerie étudiante, organise un temps de prière, d'échange et de convivialité au n°2 de la rue des Sœurs Noires, à Mons. Plus d'informations à propos des activités organisées par *Kairos* sur <https://paroisse-mons.be/votre-paroisse/pour-les-jeunes/kairos-aumonerie-etudiante/>.



- La « Maison diocésaine de la prière » désirée par le Synode diocésain propose des journées toutes imprégnées de silence et de prière, nourries par l'écoute de la Parole du Seigneur, de l'Eucharistie et de brefs temps de partage.

La prochaine rencontre aura lieu en septembre, chez les Pauvres Sœurs de la rue de Bertaimont, 22 à Mons. La date n'est pas précisée à ce jour.

Pour une bonne organisation, nous vous invitons autant que possible à signaler votre participation (à tout, ou seulement à une partie de la journée) à Jennifer Delhay, par téléphone (069 45 26 60) ou par courriel : maisondiocesainedelapriere@gmail.com. Emportez votre pique-nique (potage sur place) et une Bible.

- Tous les mercredis, à 17h30, un temps de prière ouvert à tous est organisé au temple protestant, situé au 17, boulevard Dolez à Mons.